

Je suis dans le travail de l'inconscient. Ce qu'il me démontre c'est qu'il n'y a de vérité, à répondre du malaise, que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres. Il n'y a pas là d'impasse commune car rien ne permet de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un, que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité (du?) réelle sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que même à faire tas ils fassent tout. Il y faut un axiome soit une position de le dire tel. Qu'ils puissent être comptés, comme le dit Archimède n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

Je n'ai plus d'école. Je l'ai soulevée du point d'appui - toujours Archimède - que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation. Maintenant j'ai un tas de gens qui veulent que je les prenne, je ne vais pas en faire un tout. Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde ai-je dit, et c'est vrai - mais à quoi bon le dire s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi, du moins qui le croit, avoir besoin de moi, qui le croit assez pour me le dire par écrit; et pourquoi ne le croirais-je pas moi aussi puisque je me compte au nombre des dupes comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes mais (et) quelque chose du fonctionnement. Donc il faut bien que j'innove puisque cette école je l'ai loupée d'avoir échoué à produire des analystes d'icelle qui soient à la hauteur. Auquel des élus à mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si, d'aventure, au titre de passant il s'y était présenté? (aujourd'hui?)

Aussi point ne me hâte de refaire école. Mais sans que je tienne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne - citation de 64 - celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui ne le démentent pas à l'avance, je l'admet à s'associer à celui qui fait de même. Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remet; à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut. Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'opéra: horreur! Lorsqu'ils laissèrent glisser leurs masques..... ce n'était pas lui (rigolade)..... elle non plus d'ailleurs!

C'est l'illustration de mon échec à m'identifier à cette hétérité, pardonnez l'ubris, qui m'a déçu assez, assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Freud part de sa cause phallique pour en déduire la castration, ce qui ne va pas sans bavures que je m'emploie à éponger. Contrairement à ce qui se dit de la jouissance phallique, la femme, quoiqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée, elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument, organon; si peu qu'elle en soit pourvue - reconnaissons que c'est mince - elle n'en obtient

pas moins l'effet de ce qui limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique qu'il n'y a - c'est même en ça que les femmes qui elles existent sont les meilleures analystes, les pires à l'occasion - c'est à la condition de ne pas s'étourdir d'une nature antiphallique dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire mais qui attient à ce qui s'en élabore comme procurant la jouissance phallique.

L'Autre manque. Ca me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais par pour ça.

Un jour auquel j'aspire le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de ne plus tenir. S'il arrive que je m'en aille, dites vous que c'est afin d'être (a)utre enfin. On peut se contenter d'être (a)utre comme tout le monde après une vie passée à vouloir l'être malgré la (l)oi.

Voilà ce que j'ai à dire; merci d'être venus si nombreux.

Au revoir.

=====

" Qui est ce qui a de plus à ajouter quelque chose?
Est-ce qu'il est possible à partir de notre enseignement d'aboutir à un contrat social?"

(CORNICAR)

Je suis dans le travail de l'inconscient.

Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres.

Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet de présumer que tous confluent. —

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

*

* *

Je n'ai plus d'École. Je l'ai soulevée du point d'appui (toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation.

Maintenant j'ai un tas — un tas de gens qui veulent que je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai — mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je me compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présenté ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

Mais, « sans que je tiennne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne » — citation de 1964, — celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité, — pardonne m'en l'Ubris — qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

*
* *

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, « la » femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue, (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que « les » femmes, qui, elles existent, sont les meilleures analystes — les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

*
* *

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir.

S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin — d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la Loi.

15 janvier 1980

" DONC, IL FAUT BIEN QUE J'INNOVE "

Je suis dans le travail de l'inconscient.

Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle par-
lêtres.

Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet
de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant
ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image
du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse
tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est
là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

o

o o o

Je n'ai plus d'Ecole. Je l'ai soulevée du point d'appui
(toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énoncia-
tion.

Maintenant j'ai un tas - un tas de gens qui veulent que
je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

"
Pas de tout."

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et
c'est vrai - mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde
qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je ne compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette Ecole, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présents ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

Mais, "sans que je tiennne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne" - citation de 1964, - celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité - pardonne m'en l'Ubris - qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

o
o o

.../...

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, "la" femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que "les" femmes, qui, elles existent, sont les meilleures psychanalystes - les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

o
o o

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épats, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir.

S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la loi.